

Messe du vendredi 9 sept 2016

Vendredi de la 23^e semaine du temps ordinaire

1ère lecture (1 Co 9, 16-19.22-27)

« *Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns* »

Frères, annoncer l'Évangile,

ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi.

Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !

Certes, si je le fais de moi-même, je mérite une récompense.

Mais je ne le fais pas de moi-même, c'est une mission qui m'est confiée.

Alors quel est mon mérite ? C'est d'annoncer l'Évangile sans rechercher aucun avantage matériel, et sans faire valoir mes droits de prédicateur de l'Évangile.

Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous

afin d'en gagner le plus grand nombre possible.

Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles.

Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns.

Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile,
pour y avoir part, moi aussi.

Vous savez bien que, dans le stade, tous les coureurs participent à la course, mais un seul reçoit le prix. Alors, vous, courez de manière à l'emporter.

Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère ;

ils le font pour recevoir une couronne de laurier qui va se faner,
et nous, pour une couronne qui ne se fane pas.

Moi, si je cours, ce n'est pas sans fixer le but ;

si je fais de la lutte, ce n'est pas en frappant dans le vide.

Mais je traite durement mon corps, j'en fais mon esclave,

pour éviter qu'après avoir proclamé l'Évangile à d'autres, je sois moi-même disqualifié.

– Parole du Seigneur.

Psaume Ps 83 (84), 3, 4, 5-6, 12

R/ De quel amour sont aimées tes demeures, Seigneur de l'univers !

Mon âme s'épuise à désirer

les parvis du Seigneur ;

mon cœur et ma chair sont un cri

vers le Dieu vivant !

L'oiseau lui-même s'est trouvé une maison,
et l'hirondelle, un nid pour abriter sa couvée :
tes autels, Seigneur de l'univers,
mon Roi et mon Dieu !

Heureux les habitants de Ta maison :

ils pourront Te chanter encore !

Heureux les hommes dont Tu es la force :

des chemins s'ouvrent dans leur cœur !

Le Seigneur Dieu est un soleil, Il est un bouclier ;
le Seigneur donne la grâce, Il donne la gloire.
Jamais Il ne refuse le bonheur
à ceux qui vont sans reproche.

Acclamation (cf. Jn 17, 17ba)

Ta parole, Seigneur, est vérité ;
dans cette vérité, sanctifie-nous.
Alléluia.

Évangile (Lc 6, 39-42)

« *Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ?* »

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples en parabole :

« **Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ?**

Ne vont-ils pas tomber tous les deux dans un trou ?

Le disciple n'est pas au-dessus du maître ;

mais une fois bien formé, chacun sera comme son maître.

Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère,

alors que la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ?

Comment peux-tu dire à ton frère :

“Frère, laisse-moi enlever la paille qui est dans ton œil”,

alors que toi-même ne vois pas la poutre qui est dans le tien ?

Hypocrite ! **Enlève d'abord la poutre de ton œil ;**

alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

Commentaire Prions en Église

L'évangile de ce jour est un appel au discernement et à la clairvoyance spirituelle.

Le Christ ne nous interdit pas de regarder l'autre de manière « critique ». Nombreux sont les passages de l'Écriture qui nous invitent à exercer un regard de fraternelle correction sur le prochain. Mais pour éviter que ce regard ne juge, il est nécessaire de commencer par se regarder soi-même. C'est le rôle « objectivant » d'un examen de conscience sans complaisance.

C'est aussi la nécessité d'une contrition [= je regrette profondément et dans la vérité de mon cœur] la plus parfaite possible. Alors, **ne cheminons pas seuls : non pas comme des aveugles qui chutent ensemble, mais comme des frères et sœurs qui cherchent à s'entraider sur les chemins cabossés de la vie.**

Méditation de La Croix

Véronique Thiébaut (religieuse de l'Assomption)

La clairvoyance est sans aucun doute la caractéristique de celui qui ose regarder ses jours avec le Seigneur, dans un élan de vérité, entamant ainsi un chemin de conversion. Cela n'est pas facile ! On se dérobe vite à la vérité ! Parce qu'elle est exigeante et qu'elle nous demande parfois de changer de route.

Il est souvent plus facile de faire comme si l'on ne voyait pas ou de reporter sur les autres ce que l'on ne peut transformer soi-même...

Il est aussi plus simple de se faire croire que l'on a tout compris, que l'on « sait » ce que Dieu exige de nous... alors que nous sommes continuellement en chemin, qu'Il ne nous laisse pas tranquille et que le travail de cohérence est celui de toute une vie !

Mais l'essentiel est peut-être de ne s'attacher ni à la paille dans l'œil du voisin, ni à la poutre dans notre œil. L'essentiel n'est-il pas de garder les yeux ouverts sur le Christ, qui nous ouvre le chemin ? « *Moi, si je cours, ce n'est pas sans fixer le but* », écrit Paul aux Corinthiens. Il nous rappelle cette question importante : **Vers qui dirigeons-nous notre regard ?** Quel est celui qui mobilise tout notre être ?

Sommes-nous capables de regarder au-delà de nous-mêmes pour nous nourrir en le contemplant, Lui, le Christ, et nous laisser saisir par cette contemplation ? À tel point qu'oubliant les pailles et les poutres, on peut courir résolument vers la vie !

Commentaire EAQ du jour :

La liturgie espagnole mozarabe Préface eucharistique pour le 2ème dimanche de Carême (trad. Orval)

« Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? »

Il est juste et bon de te rendre grâce, Seigneur, Père très saint, Dieu éternel et tout puissant, par Jésus Christ ton Fils, notre Seigneur...

Il est venu en ce monde pour le jugement, de sorte que les aveugles ont vu et que ceux qui voyaient ont été aveuglés (Jn 9,39). Ceux qui se sont reconnus dans les ténèbres de l'erreur ont reçu la lumière éternelle qui les a délivrés de l'obscurité de leurs fautes. Et les arrogants qui prétendaient posséder en eux-mêmes la lumière de la justice ont été plongés à bon droit dans leurs propres ténèbres. Gonflés de leur orgueil et sûrs de leur justice, ils ne cherchaient pas de médecin pour les guérir. Ils auraient pu avoir accès au Père par Jésus qui s'est déclaré la porte (Jn 10,7), mais parce qu'ils se sont prévalus insolemment de leurs mérites ils demeurèrent dans leur aveuglement.

C'est pourquoi nous venons humblement vers Toi, Père très saint, et sans présumer de nos mérites nous ouvrons devant Ton autel notre propre blessure. Nous avouons les ténèbres de nos erreurs, nous découvrons les replis de notre conscience. Puissions-nous trouver, nous t'en prions, un remède à notre blessure, la lumière éternelle au milieu des ténèbres, la pureté de l'innocence dans notre conscience. Nous voulons de toutes nos forces contempler Ton visage..., nous désirons voir le ciel...

Viens donc à nous, Jésus, nous qui prions dans Ton temple, et soigne-nous en ce jour, Toi qui n'as pas tenu compte du sabbat pour opérer des prodiges... Toi qui nous as faits de rien, prépare un onguent et applique-le sur les yeux de notre cœur... Écoute notre prière et enlève l'aveuglement de nos péchés afin que nous voyions la gloire de ta face dans la paix de la béatitude éternelle.